

L'Ordre dominicain et la lutte pour les droits humains

Frère Henrik Alberius o.p.

19 Avril 2008

Il y a beaucoup à dire sur l'Ordre dominicain et son engagement sur les droits humains. Comme nous le savons, l'Ordre est né dans la rencontre avec les marginaux et les pauvres. Son investissement envers eux est devenu un fil conducteur dans son l'histoire.

On dit qu'il est – comme l'Ordre des Jésuites – un Ordre intellectuel. Mais en préparant cette conférence, j'ai été frappé par le fait que son engagement au service des « petits » a toujours été prioritaire. Les frères et les sœurs ont toutefois géré cette question très discrètement. La plupart du temps, du moins.

Quand nous parlerons de saint Dominique tout à l'heure, nous comprendrons pourquoi.

Pour organiser cette conférence – qui se présentera comme un survol de l'histoire de l'Ordre – je l'ai partagée en trois parties :

- Nous commencerons par sa naissance – oui, même avant – en parlant de notre père saint Dominique. Nous verrons que c'était par son implication auprès des pauvres de la ville de Palencia que tout a commencé ;
- puis nous continuerons en relatant, à travers le temps, l'histoire des frères et sœurs dominicains qui ont personnifié la lutte de l'Ordre pour la justice ;
- et nous finirons en parlant de l'Ordre aujourd'hui, son orientation renouvelée d'aide aux pauvres et aux marginaux.

Seigneur, aie pitié de ton peuple ! que vont devenir les pécheurs ? Je crois bien, que cette phrase est la citation de **saint Dominique** la plus aimée de toutes. C'est cette phrase que ses frères l'ont entendu répéter tout au long des nuits, quand il veillait dans les églises.

Et ce sont ces mots – *Seigneur, que vont devenir les pécheurs* – que nous, Dominicains, murmurons toujours dans nos cœurs. Ce sont ces mots qui nous poussent – nous, comme l'Ordre entier – à nous engager, non seulement pour le salut des âmes, mais pour celui des créatures de Dieu.

Qui était saint Dominique, lui qui est notre père et qui a fondé notre Ordre ?

Je vais prendre un moment pour vous le rappeler, surtout parce que c'est son exemple qui a inspiré ses fils et ses filles pendant des siècles, et jusqu'à aujourd'hui. D'abord, constatons que saint Dominique est l'un des saints les plus discrets. Tellement discret, que beaucoup – même parmi les catholiques – ne le connaissent pas. Il était vraiment discret – charismatique, mais discret.

Il est né au début des années 1170, dans une famille aisée. Son père et sa mère venaient des familles Aza et Guzman, qui appartenaient à la noblesse, et ils étaient des personnalités connues à Calaruega, en Castille espagnole. Grâce à cette situation, Dominique a été envoyé à la ville de Palencia pour y faire des études universitaires. Il a même possédé ses livres d'étude, ce qui à l'époque était un grand luxe et une chose rare. Après des études générales, il a commencé des études de théologie. On disait de lui qu'il était un étudiant assidu, gai et ouvert. La seule chose qui l'assombrissait et le touchait était la souffrance des hommes.

Alors qu'il avait déjà suivi quelques années d'études, une famine sévère frappa tout le pays, et la ville de Palencia ne fut pas épargnée. Beaucoup de gens sont morts de faim. Cela a conduit Dominique à vendre tout ce qu'il possédait – y compris ses précieux livres. Il a distribué alors tout son argent aux pauvres et aux gens dans la détresse.

Jusqu'ici l'histoire de Dominique est une histoire de saint assez banale, l'histoire d'un homme bon qui agit pour le bien, sans que l'on connaisse avec certitude la vérité des faits. Mais dans le cas de Dominique, l'histoire est bien vraie. De plus, ce qu'il a fait, était un acte audacieux aux yeux de tous, accompli par quelqu'un qui pouvait très bien s'éviter tous les inconvénients de la famine. C'était si extraordinaire, que la rumeur atteignit la ville d'Osma, non loin de Palencia, où l'évêque Diègue, qui était en train de réformer son chapitre de la cathédrale, l'entendit. Diègue invita alors Dominique chez lui, et lui proposa de devenir l'un de ses chanoines. Dominique accepta et il déménagea à Osma où il devint chanoine.

Je ne vais pas continuer et vous raconter toute l'histoire de la fondation de l'Ordre. Mais je m'attarderai sur un événement crucial pour la fondation de l'Ordre.

On croit que Dominique se rendit deux fois en Scandinavie avec l'évêque d'Osma. Les deux fois, ils passèrent, fort probablement, à Lund, où résidait l'archevêque du Danemark, Sunesen. Nous savons que, de toute façon, les deux compagnons ont rencontré l'archevêque Sunesen. C'est lui qui a fait naître en eux un désir ardent de

missionner parmi les païens (plus précisément, parmi les « cumans », une tribu qui ravagea l'Allemagne dans le passé). Mais ce fut ailleurs que, finalement, leur désir se réalisa ; en allant de l'Espagne au Danemark, Dominique et Diègue traversèrent le sud de la France. Là, se déroulait une guerre religieuse entre l'Église et les Cathares.

Vous connaissez l'histoire, mais laissez-moi la raconter une fois encore.

En route pour le Danemark, la première fois en 1203, Dominique, Diègue et ses compagnons logent dans une auberge à Toulouse, en arrivant dans le sud de la France. Après le dîner, Dominique commence à discuter avec l'aubergiste. Cette conversation continue toute la nuit. Dominique découvre que l'aubergiste est un hérétique, c'est-à-dire un Cathare, et il tente de le convertir. Il fait cela par la parole, et non avec les armes qui sont en train de dévaster le pourtour de la ville. Au matin, l'aubergiste a réintégré l'Église, convaincu de pouvoir y vivre une vie vraiment évangélique. Il avait fait ce qu'il fallait faire. Discrètement, de nuit, il avait regagné une âme et l'avait réinsérée dans la communion de l'Église.

On peut dire que l'ordre des Dominicains est né cette nuit-là, dans le bar de l'auberge. Dominique ne savait pas qu'il resterait encore dix ans dans le sud de la France pour lutter, par la parole de l'Évangile, contre l'hérésie. Et que c'était là, dans cette région, qu'un nombre d'hommes jeunes – et moins jeunes – se joindraient à lui. Mais c'est ainsi.

Ce qui poussait les hommes à suivre Dominique, c'était la façon radicale avec laquelle il procédait. Il avait compris que l'exigence des Cathares, vivre une vie simple et évangélique, était légitime. Il avait aussi compris que l'Église avait tort d'envoyer une armée pour les reconquérir par la force. Elle avait plutôt besoin de redécouvrir sa vocation : sa présence aux plus petits de la société.

C'est pourquoi il a instauré la simplicité radicale comme règle de vie. Parce que seule une telle simplicité dans la prédication, pouvait être acceptée de ceux qu'il voulait sauver. Il a poursuivi ses études pour mieux convaincre ses auditeurs par la parole. Et dans ses rencontres, il a encouragé ses compagnons à toujours placer, au premier plan, la miséricorde. ***Seigneur, que vont devenir les pécheurs ?***

Telle est la raison de l'Ordre, construit sur ces trois pierres angulaires : ***pauvreté, études et prédication***. Et le ciment qui réunit ces trois éléments, c'est ***la miséricorde***. Voilà l'Ordre que saint Dominique a fondé, et que le pape Honoré III approuva en 1216.

C'était un peu long, mais je voulais souligner que notre père Dominique était un homme discret, toujours là pour celui qui le cherchait. Infatigable et toujours gai, il accueillait tout le monde, et, la nuit, il était seul avec son Père dans les églises. *Seigneurs, que vont devenir les pécheurs ?*

Il se déplaçait toujours à pied. Ainsi, il restait tout le temps *un* parmi les gens simples. Et, quand l'ordre naissant a élu pour la première et dernière fois un abbé, il a refusé de présenter sa candidature. Il a continué, discrètement, à garder comme tâche première, la disponibilité pour les frères et pour les plus faibles.

* * * * *

Nous allons maintenant découvrir des frères et des sœurs qui ont suivi notre père saint Dominique et ont mis leurs pas dans les siens. Nous ferons connaissance de neuf dominicains, frères et sœurs, qui pendant les siècles, ont lutté pour la justice et pour la paix. Et ils ont continué – comme Dominique – à lutter pour *tous* et à introduire la miséricorde où elle n'était pas.

Un siècle après la mort de saint Dominique, son œuvre se poursuit avec **sainte Catherine de Sienne (1)**.

C'est une amie chère à nous tous, et nous en savons beaucoup sur elle et sur son parcours pour rejoindre l'Ordre avec son cercle d'amis. Ils se réunissaient, pour recevoir son enseignement à partir de la contemplation, de ses visions, de ses lettres. Mais savez-vous que ces lettres, qui au début traitaient de sujets strictement spirituels ont, peu à peu, au début des années 1370, commencé à prendre des positions sur des sujets d'actualité, publics et politiques ? Il faut se rappeler que le temps pendant lequel sainte Catherine a vécu était très troublé en Italie. Avec une autorité évidente, qui appartient à celui qui vit entièrement dans le Christ et reçoit des visions, elle s'est prononcée sur des sujets comme la croisade, la guerre et l'absence du pape à Rome. Peut-être cet aspect de sa vie est-il moins connu, mais son désir de rétablir la paix et dans le monde et dans l'Eglise était ardent.

Qu'elle se soucie des affaires du monde a fait naître des résistances. Après tout, elle était une femme, elle était jeune et elle n'avait pas de position claire dans la société. Petit à petit, sa situation est devenue critique. Tellement critique que le chapitre général de l'Ordre, en 1374, lui a demandé à venir à Bologne pour s'expliquer devant les frères

réunis. Devant les représentants de l'Ordre, sainte Catherine a parlé de sa mission reçue du Christ. Elle était si convaincante qu'elle reçut le soutien officiel de l'Ordre et sa protection pour son travail.

Pendant les quatre ans qui ont suivi, elle a continué à travailler sans se lasser pour qu'une croisade contre les Turcs soit mise sur pied pour protéger l'Europe chrétienne. Et elle a supplié la ville de Florence et ses alliés italiens d'arrêter la guerre contre les États pontificaux pour arriver à une paix désirée par tous. Elle a supplié le pape de quitter Avignon pour Rome et rendre ainsi cette paix possible. Elle voulait que la direction de l'Église redevienne claire. Elle eut, probablement, une influence déterminante sur la décision du pape Grégoire XI de revenir à Rome en 1376, et non seulement lui-même, mais aussi la Curie. Par contre, dans son travail pour la paix, elle avait peu de succès. Mais, sans se lasser, elle a continué à visiter Florence et d'autres villes de Toscane. Les effets positifs furent limités.

Quand le grand schisme a éclaté dans l'Église en 1378 avec l'élection par les cardinaux français d'un « contre-pape » à Avignon, sainte Catherine a baissé les bras et elle s'est retirée à Rome pour finir son livre *Dialogues*, le livre qui est son testament à la postérité. Elle est morte en 1380.

Avançons encore de cent ans, mais restons en la Toscane, plus précisément dans la ville de Florence.

En 1439, le **frère Antoninus** a été élu prieur du couvent dominicain de cette ville, puis est nommé archevêque de la ville en 1459. Il est bien moins connu que saint Catherine, mais il est, néanmoins, représenté sur l'un des vitraux de l'église du Saint Nom de Jésus, à Lyon.

Antoninus s'est occupé de la problématique du travail ainsi que de la situation des travailleurs dans la crise économique profonde que vit l'Italie au XVe siècle. Dans deux grandes œuvres – *Summa moralis* et *Summa confessorum* – Antoninus a développé la doctrine Scholastique sur le salaire juste. Il l'a fait en réaction contre les salaires misérables que recevaient les ouvriers en ce temps de crise, et aussi contre le fait que, souvent, ils les recevaient en monnaie dévaluée.

Il a écrit sur les taux d'intérêt et leur problématique. C'était encore un sujet délicat en ce temps-là. En effet, Antoninus est le seul auteur médiéval, dont les œuvres sur des questions économiques ont survécu à sa propre époque. De plus, on peut très bien dire qu'il fut un précurseur du pape Léon XIII qui, avec son Encyclique *Rerum novarum* en

1891 – sur le droit des ouvriers de percevoir un juste salaire – a inauguré la formation de la doctrine sociale de l'Église.

Faisons encore un saut de cent ans. Nous arrivons à la personne incontournable de **Bartolomé de Las Casas (2)**.

Né en Espagne en 1474, il a grandi dans sa famille émigrée en Amérique récemment découverte. Après des études de droit et de théologie en Espagne, il est revenu dans les colonies américaines où il est devenu le premier prêtre à être ordonné dans le Nouveau Monde.

À Cuba, il a découvert la maltraitance des Indiens par des Espagnols, et il s'est lancé dans leur défense. Cela lui a valu une audience par le cardinal Jiménez, le régent de Charles-Quint. Jiménez a nommé Las Casas « Protecteur des Indiens », et lui a demandé de fonder une colonie modèle sur l'île Santo Domingo. Ce n'est pas ce nom qui a fait que Las Casas a cherché refuge chez les Dominicains de l'île, car la véritable raison était que sa colonie modèle a échoué à cause d'une intervention de l'armée Espagnole qui a tout détruit. En 1522, il entre dans l'Ordre.

Avec le soutien de l'Ordre, Las Casas a continué sa lutte pour les droits des Indiens, et vingt ans plus tard, en 1542, il a pu obtenir une audience auprès de Charles-Quint lui-même. Le résultat de cette rencontre a été la proclamation par Charles-Quint des *Nuevas Leyes* (Nouvelles Lois) la même année. Ces lois ont mis fin au système par lequel les Indiens appartenaient à part entière au sol du pays. C'est-à-dire que, si un colon Espagnol achetait un morceau de terre dans les colonies, les Indiens qui habitaient sur cette terre faisaient partie de la vente et devenaient des esclaves de l'acheteur.

Las Casas continuait à écrire des livres, beaucoup de livres. Ces livres le rendaient célèbre, mais la rumeur qui le précédait dans ses déplacements, lui a aussi créé des problèmes. À 70 ans, il a renoncé à être nommé évêque de Cuzco au Pérou, et il se rendit au Chiapas, au Mexique actuel. Son arrivée n'a pas plu aux colons Espagnols qui étaient propriétaires des plantations de la région. Ils savaient bien que c'était Las Casas qui avait inspiré le pape Paul III. Celui-ci avait déclaré que les Indiens étaient de véritables êtres humains, créatures de Dieu à part entière, et qu'ils avaient droit au respect, comme tels, ainsi qu'à une vie de liberté et d'indépendance. Au Chiapas, Las Casas a continué la lutte pour les droits des Indiens et pour leur liberté, pour qu'ils choisissent eux-mêmes leur lieu de travail. Menacé à vie, il lui fallut fuir du Chiapas, et il revint en Espagne. Il est mort à 92 ans, en l'année 1566.

Célèbre pendant sa vie, **Las Casas** est oublié en Europe après sa mort. Une des raisons fut la violente réaction contre la déclaration du pape Paul III, et le retour de l'esclavage des Indiens dans les colonies Espagnoles.

Mais en Amérique Latine, il n'était pas oublié, et au XXe siècle Las Casas a été redécouvert aussi en Europe. On le voit aujourd'hui comme le précurseur de la « *Théologie de la Libération* », mais en Amérique Latine, il est le **premier** théologien de la libération.

Parlons maintenant de quelqu'un que vous connaissez mieux que moi, la bienheureuse **Marie Poussepin (3)**. Elle est née cent ans après la mort de Las Casas, en 1653. Devenue adulte, elle s'est occupée d'abord de la fabrique familiale. Mais, une fois confrontée à la misère dans laquelle vivait la population rurale en France à cette époque, elle a quitté sa vie aisée et a laissé son entreprise à ses frères. Une fois installée à la campagne, elle s'est consacrée à la lutte pour rendre plus humaine la vie des gens de la terre, en particulier pour les femmes.

Pour soutenir son travail, elle a fondé une fraternité dominicaine, à laquelle appartenaient des volontaires des villes ainsi que des ruraux. Les statuts de la fraternité disent clairement, qu'il revient à la fraternité d'assurer « *qu'une vie régulière ne peut exclure la grande pauvreté, ni ceux qui y vivent dedans* ». Cette démarche a conduit à la fondation des sœurs de la *Présentation de Tours* et a inspiré la naissance des *Sœurs de la Charité*. La bienheureuse Marie Poussepin est morte en 1744

A ces deux congrégations, nous pouvons aujourd'hui rajouter la nouvelle congrégation des *Petites Sœurs de l'Agneau*, qui ont réintroduit une véritable vie mendicante. Elle s'installe de préférence dans des petites localités.

Encore un saut de cent ans, et là nous retrouverons **Marie-Joseph Lataste (4)** (1832-1869), quelqu'un que j'aime beaucoup.

Après son ordination, il a commencé un apostolat comme aumônier de prison et prêcheur parmi les prostituées. Ce milieu l'a épouvané, mais il était encore plus épouvané par le fait que les femmes, qui se sont converties en prison, n'avaient pas le droit d'entrer dans des instituts religieux après avoir été relâchées. Même si leur vocation était parfaitement évidente, on les a refusées.

C'est pourquoi, **Marie-Joseph Lataste** a fondé la congrégation les *Sœurs dominicaines de Béthanie*, où des jeunes filles de bonne famille, au passé sans tache, vivaient ensemble avec des femmes à l'histoire plutôt douteuse.

Une chose est dès le départ parfaitement interdite, c'était de parler entre sœurs de ses origines, de ce que l'on a fait avant d'entrer dans le monastère. Seule la sœur supérieure du monastère savait. Cette règle vaut encore aujourd'hui dans les monastères de la congrégation qui se trouvent dans plusieurs pays.

Nous attendons maintenant la béatification de **Marie-Joseph Lataste**. Son dossier a reçu le feu vert de Rome. Peut-être la béatification aura-t elle lieu l'année prochaine.

Nous rencontrerons encore trois dominicains qui ont lutté pour les droits humains.

Ces trois derniers sont de notre époque, et je vais les présenter plus brièvement.

Commençons avec **Louis-Joseph Lebret (5)** (1897-1966).

Il fut d'abord économiste, puis officier de marine. Heureusement, il a quitté cette carrière-là, pour devenir dominicain en 1923.

Après son ordination presbytérale, il est revenu dans son pays natal, la Bretagne. Et là, il s'est consacré à l'amélioration du sort de la population côtière, très pauvre, après la grande dépression. Nous sommes dans les années 1930. Sa sensibilité aux choses et aux gens de la mer l'a conduit à organiser une action sociale et syndicale de grande envergure touchant le monde des marins pêcheurs sur toutes les côtes françaises.

En 1940, il crée à Marseille, *Économie et humanisme*, qui a pour but d'étudier les réalités humaines et sociales dans leur complexité et leur globalité, se proposant de « remettre l'économie au service de l'homme ». L'année d'après, l'organisation déménage à Lyon. Lebret et François Perroux sont ensuite à l'origine du concept d'une « **économie humaine** » **visant le développement de tout l'homme et de tous les hommes.**

Cette expression nous conduit directement à son rôle dans la réalisation de l'encyclique *Populorum progressio* du pape Paul VI. Parallèlement à ses autres activités, Lebret est appelé par le pape Paul VI à être expert au Concile Vatican II.

Paul VI lui demandera alors de prendre en charge l'encyclique sur le développement des peuples. Il en sera l'auteur principal. L'encyclique est publiée en 1967. Les deux phrases clés de cette encyclique sont justement : « **le développement de tout l'homme et de tous les hommes** », ainsi que « **le développement est le nouveau nom de la paix** ».

Ensuite, nous rencontrons **Dominique Pire (6)** (1910-1969).

C'est un frère belge qui s'est consacré à l'aide aux réfugiés après la seconde guerre mondiale. Il a fondé entre autres ce qu'on appelait des « villages européens » à la périphérie d'une quinzaine de villes européennes. Dans ces villages, les réfugiés pouvaient se loger avec l'aide des volontaires jusqu'au moment où ils avaient trouvé un pied-à-terre et des possibilités de gagner leur vie dans le nouveau pays. Ces villages ont été construits ensuite dans les pays de plusieurs continents.

Pour son travail au service des réfugiés et de la paix, Dominique Pire a reçu le prix Nobel de la Paix en 1958.

Peut-être que le nom de **Tito de Alencar (7)** (1945-1974) ne vous dit rien. Ne vous inquiétez pas. C'est un frère brésilien, qui comme notre père saint Dominique était très discret.

Mais il a fait une chose extraordinaire. Pendant la dictature militaire au Brésil – qui a duré de 1964 à 1985 – il a rencontré la réalité de la torture dans les prisons brésiliennes de l'époque. Cette connaissance l'a amené, comme l'une des très rares voix d'Eglise qui ont tiré la sonnette d'alarme, à dénoncer publiquement la pratique inhumaine qui se déroulait dans les prisons, sous le contrôle des militaires. Cela n'était vraiment pas à faire pendant la dictature, et évidemment, il a lui-même été arrêté.

La police l'a incarcéré en 1969, et le régime l'a gardé en prison jusqu'en 1971. Pendant ces deux ans, il a été, lui aussi torturé au-delà de ce qu'il est possible de supporter. Il a été relâché, mais il en est revenu détruit. Il ne s'en est jamais remis.

Envoyé en France par les frères brésiliens pour se récupérer, il a logé au couvent de la Tourette. Mais au bout de trois ans, la vie lui étant devenue insupportable, il s'est donné la mort.

Pendant son temps en prison, il avait écrit ceci : « *Là où un être humain souffre, c'est notre Maître qui souffre. Il fait temps pour nos évêques de dire : « Ça suffit ! » avant que ce ne soit trop tard. L'Eglise n'a pas le droit de se taire. Car si l'Eglise ne proteste pas contre ce qui passe, qui peut le faire ? Maintenant le silence est une omission ; l'Eglise est là pour être un signe et le sacrement de la justice de Dieu dans ce monde ».*

* * * * *

Nous sommes arrivés jusqu'à à nos jours après avoir vu que nous faisons partie d'une longue tradition d'engagement pour la justice et la paix.

Que fait l'Ordre aujourd'hui ?

Il fait beaucoup, et je suis content de pouvoir dire que, pour la plupart, les frères, sœurs et laïcs, font ce travail aussi discrètement que notre père saint Dominique. Mais il y en a aussi, heureusement, quelques-uns qui font du bruit comme le faisaient Bartolomé de Las Casas ou Louis-Joseph Lebret ou Catherine de Sienne ou Tito de Alencar, quand la situation l'exige.

Constatons d'abord – et maintenant je fais référence aux frères – que l'Ordre depuis le chapitre général de 1977, met de nouveau *notre solidarité avec les pauvres au plus haut sur l'ordre du jour. Cela avec une volonté de promouvoir la justice et la paix, qui est la pensée porteuse dans l'Évangile qui, à son tour, est le cœur de notre vie et de notre prédication.*

Cette solidarité est fondée, bien sûr, sur la sollicitude de l'Évangile pour les pauvres. Car si nous désirons suivre Jésus, ce sont les petits, les opprimés, les marginaux, les méprisés qui ont droit à la plupart de nos engagements et à notre temps. C'est vers eux que notre solidarité doit se tourner d'abord. Simplement parce que ce qui est prophétique dans notre prédication se fonde sur une telle solidarité. Et comme nous venons de le voir, cela vaut pour toute l'histoire de l'Ordre. Si nous continuons à interpréter correctement les signes du temps, c'est l'appel des pauvres et des persécutés. Il faut entendre cet appel dans notre prédication d'aujourd'hui.

Mais tout ceci, parce que c'est saint Dominique que nous suivons. Nous sommes ses frères et sœurs. Et parce que c'est ainsi, la miséricorde est notre guide. Et qui sont ceux qui ont besoin de miséricorde ?

Devenons un peu plus pratiques pour finir. Qu'est-ce nous pouvons faire, et comment ?

Dans une lettre sur la prédication aux frères en 2002 le Maître de l'Ordre frère **Carlos Aspiroz Costas** écrit : « *nous sommes conscients que l'histoire et le monde actuels sont le lieu où se joue le salut* ». C'est pourquoi, attentifs à la dynamique de la société moderne, il nous faut continuer la mission qui a été la mission de l'Ordre dès sa fondation – une mission sans frontière. Cette mission se situe – selon le terme du frère Pierre Claverie – sur les « **lignes de fractures** » de l'humanité, qui parcourent un monde marqué par la mondialisation, et frappé si souvent par l'injustice et la violence

des conflits raciaux, sociaux et religieux. C'est à ces lignes de fracture qu'il faut que l'Ordre se tienne et témoigne. Et frère Carlos continue en identifiant cinq de ces lignes de fracture, et je vais expliquer les deux premières. Les autres trois visent strictement la prédication.

- 1 - La frontière entre la vie et la mort ou le grand défi de la justice et de la paix dans le monde.

« Les problèmes les plus dramatiques et les plus urgents du monde contemporain sont de type historique, écrit frère Carlos. Ils sont en lien avec les systèmes, les structures, les pratiques sociales, politiques et économiques qui placent un grand nombre de personnes entre la vie et la mort. C'est pourquoi l'engagement pour la justice et la paix – analyse, réflexion, action solidaire – est un critère de vérification de la mission dominicaine, et doit accompagner toute modalité de notre prédication ».

- 2 - La frontière entre l'humain et l'inhumain ou le grand défi des marginaux.

La structure marginalisante de la société actuelle génère un nombre de plus en plus élevé de marginaux, qui se trouvent à la frontière d'une vie inhumaine. Ils sont sujets à des formes différentes d'« apartheid ». Ce sont des immigrés, des dissidents, des ouvriers, des femmes, des handicapés, des jeunes, des personnes âgées. *« Leurs situations sont des signes manifestes de l'absence du Royaume de Dieu et par là même un défi prioritaire pour notre réflexion, notre étude, notre évangélisation. La mission de la communauté dominicaine est d'inaugurer et de montrer un nouveau modèle de communion et de partage entre les peuples ».*

Finalement, frère Carlos identifie quatre priorités de l'Ordre correspondant à ces frontières ou lignes de fracture.

Il écrit d'abord : *« Dans l'Église, l'Ordre des Prêcheurs participe à la vie apostolique. Il doit toujours être en acte de mission, et se situer aux frontières. La priorité des priorités est pour nous la prédication de la parole de Dieu en son intégrité. Pour réaliser cette finalité, l'Ordre a réaffirmé toutes ces dernières années quatre priorités. Puis, il souligne, que ces priorités ne peuvent être séparées les unes des autres, et qu'aucune d'elles n'est préférée au détriment des autres. Elles s'appellent plutôt les unes les autres, car toutes répondent de manières diverses aux besoins les plus pressants des gens d'aujourd'hui, en ce qui concerne la prédication de la Parole de Dieu ».* C'est pourquoi je vous les donne toutes les quatre cette fois :

Et voici les quatre priorités :

- **La catéchèse dans un monde déchristianisé.** C'est d'appeler les hommes à la conversion personnelle dans une rencontre avec le Christ ressuscité, et ainsi participer à la transformation du monde.
- **L'évangélisation dans la diversité des cultures.** L'Ordre est appelé à servir l'avènement d'une nouvelle manière d'être chrétien dans les différents continents. Les communautés locales doivent chacune, dans un dialogue avec sa culture, trouver sa propre identité.
- **La justice et la paix.** C'est une analyse critique des origines, des formes et des structures de l'injustice dans les sociétés contemporaines, ainsi qu'une action évangélique pour la libération et la promotion intégrale de l'homme et de la femme. Pour devenir des signes prophétiques en ce monde, les actions pour la justice et la paix doivent être intégrées dans les projets des communautés locales, provinciales, régionales. Elles doivent se fonder sur l'analyse de la réalité, et sur les sources bibliques et théologiques. Elles doivent aussi assurer leur appui aux frères et sœurs qui participent, parfois au risque de leur vie, aux associations et mouvements qui promeuvent la dignité humaine.
- **La communication humaine à travers les médias.** Il faut que nous soyons conscients de l'importance et du pouvoir des médias aujourd'hui. Ils sont des instruments où nous sommes tous impliqués, et nous avons besoin de savoir comment les utiliser pour la prédication.

1 – Raymond de Capoue – Vie de Catherine de Sienne (traduction du texte latin original) – Paris, Editions Téqui – 2000 – 446 p.

2 – B. de Las Casas –

De l'unique manière d'évangéliser le monde – Traduction de Marianne Mahn-Lot – Editions du Cerf – 1990 – 145 p.

L'Evangile et la force – Editions du Cerf – 1991 – 225 p.

3 – Mère Marie Poussepin - Th Mainage – Editions Lethielleux

4 – Le Père Lataste, prêcheur de la miséricorde . De la prédication aux détenus à la fondation des Dominicaines de Béthanie – Textes présentés par Jean-Marie Gueulette o.p. – Editions du Cerf - 1992

5 – Louis Joseph Lebreton – Les écrits spirituels (textes choisis par Jean-Claude Lavigne o.p.) Edition de l'Atelier – Collection Foi vivante – 1996

6 – Dominique Pire – Biographie de Guido Vandamme – Institut Dominique Pire 6, rue de Lengletier 1000 Bruxelles

7 – Tito de Alencar – Alors les pierres crieront – Editions Cana – 1991 – 167 p.